

DEUX LUDDITES s'en prennent à un métier Jacquard. Gravure publiée dans le *Penny Magazine* en 1844.

MARY EVANS / AGE FOTOSTOCK

Les luddites se rebellent contre les machines

En 1811, des tisserands britanniques s'insurgent contre leurs conditions de travail en brisant les métiers mécaniques de leurs usines. Une révolte qui dévoile l'autre visage de la technologie.

La gigantesque augmentation de la productivité agricole que vit la Grande-Bretagne au cours du XVIII^e siècle fournit à certaines familles paysannes la prospérité nécessaire pour disposer d'un métier à tisser à domicile et ainsi compléter leurs revenus précaires. Cependant, les innovations techniques qui permettent cet accroissement de la production provoquent également une perte de travail pour de nombreux paysans, qui émigrent alors vers les villes en

perpétuelle expansion. Là-bas, les ouvriers qualifiés et les apprentis qui travaillent dans les ateliers et les commerces urbains voient se remplir les faubourgs d'une nuée de paysans expulsés et en quête de travail.

Dans ces zones urbaines, les gens s'arrachent les livres de radicaux tels que Thomas Paine ; ils témoignent même de la sympathie pour les Jacobins qui ont pris la tête de la Révolution française. En 1794, l'accroissement de la tension politique et sociale pousse le gouvernement

à suspendre l'*habeas corpus*, la loi garantissant la liberté juridique individuelle fondamentale des détenus. Cinq ans plus tard, les *Combination Acts* interdisent les associations de travailleurs, ce qui rend impossible les négociations collectives. Le conflit entre ouvriers et employeurs ne tarde pas à éclater, appuyé par un État redoutant l'union du radicalisme politique et des revendications en matière de travail.

Certains artisans et paysans qui ont pu acheter une machine ont

UN CHEF NOMMÉ NED LUDD

LES LUDDITES doivent leur nom au Général Ludd, un personnage qui aurait signé les lettres de menaces que les manufacturiers ont commencé à recevoir en 1811. Il semble que ce nom soit celui d'un apprenti faiseur de bas de Leicester, Ned Luddlam, qui a détruit à coups de marteau le métier de son maître en 1779. Les leaders anonymes qui organisent les premières protestations dans la région de Nottingham lui empruntent son nom et signent avec lui les missives qu'ils envoient aux patrons. Ils veulent créer une figure emblématique, capable d'inspirer la terreur à leurs riches et puissants ennemis.

LE CHEF DES LUDDITES. GRAVURE ANONYME, PUBLIÉE EN 1812.



FINE ART IMAGES / AGE FOTOSTOCK

réussi à accumuler un petit excédent de capital et l'investissent dans l'industrie naissante, acquérant de nouvelles machines. La concurrence entre ces premiers industriels pousse à la course à l'innovation, afin de produire toujours plus vite et moins cher. Cette demande provoque une cascade d'inventions multipliant la capacité de production, notamment avec l'utilisation de la machine à vapeur dans ces premières usines. Ce qui déclenche l'hostilité des fileurs et des

tisserands, car elle réduit le besoin en main-d'œuvre.

Déjà en 1778, dans le Lancashire, des artisans avaient détruit des métiers à tisser mécaniques, parce qu'ils faisaient baisser leurs salaires et dévaluaient leurs qualifications. Ces artisans voient leur savoir-faire durement acquis ne plus servir à rien face à la concurrence des machines. Ils s'entassent dans les usines, sous le joug des contremaîtres, ils sont soumis à des règlements stricts et à des punitions sévères en cas d'infraction, ainsi qu'au contrôle du temps marqué par la sirène de l'usine et au rythme bruyant de la machine.



AKG / ALBUM

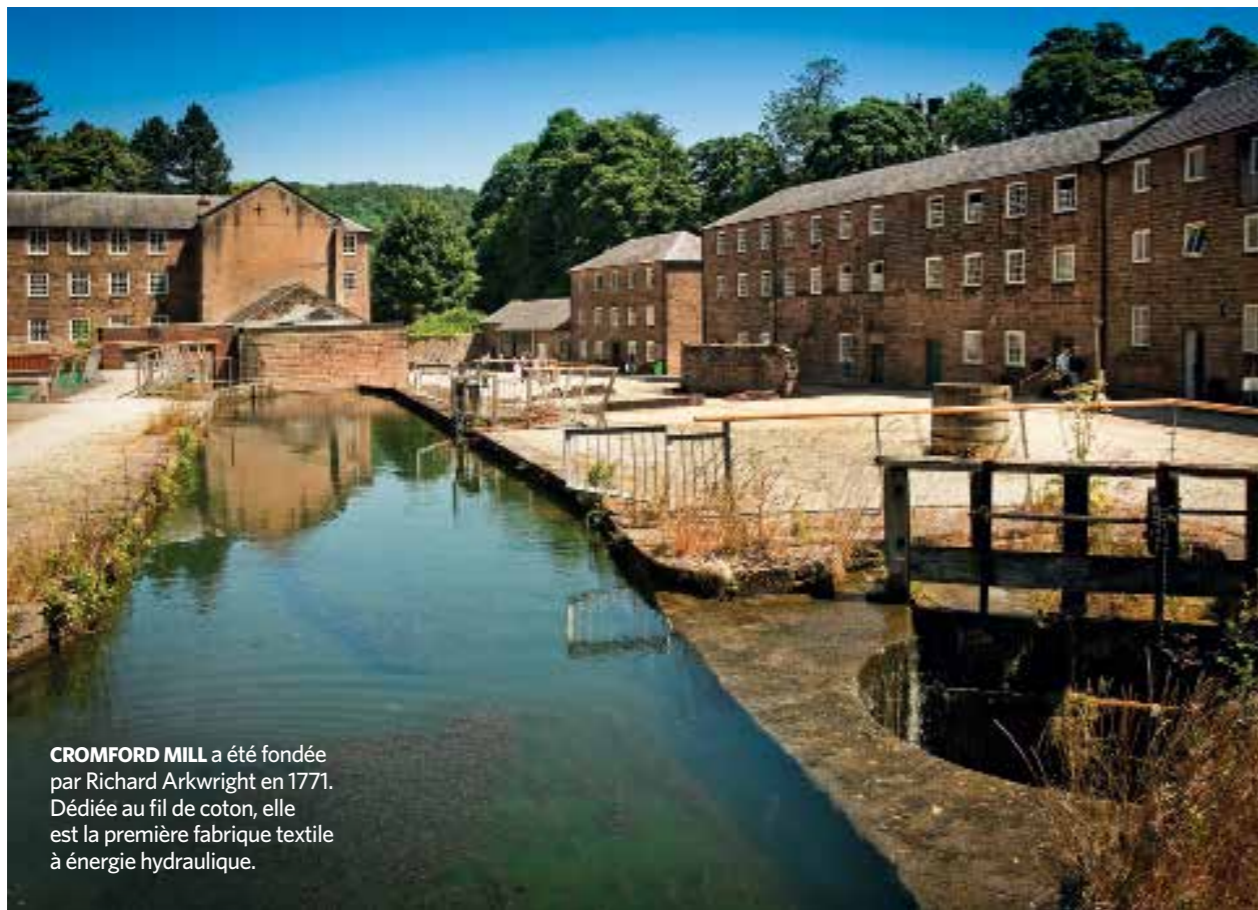
Le capitalisme naissant a entraîné la mécanisation massive de l'industrie.

MAÎTRE TISSERAND. BOÎTE À MUSIQUE DU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE.

Aux durs changements du monde du travail et à la portée limitée des politiques s'ajoute, en 1806, l'interdiction du commerce entre les ports britanniques et les ports européens, ordonnée par Napoléon. En pleine guerre contre la Grande-Bretagne, cette interdiction prive les Anglais de beaucoup de marchés, mettant au chômage de nombreux ouvriers et obligeant de nombreux hommes d'affaires — privés de matières premières de qualité par le blocus — à produire des marchandises médiocres.

Expéditions punitives

C'est dans ces conditions qu'éclate le conflit. Tout commence à Arnold, un village près de Nottingham, la principale ville manufacturière du centre de l'Angleterre. Le 11 mars, sur la place du marché, les soldats du roi dispersent une réunion d'ouvriers au chômage. Cette même nuit, près d'une centaine de machines sont détruites à coups de



CROMFORD MILL a été fondée par Richard Arkwright en 1771. Dédiée au fil de coton, elle est la première fabrique textile à énergie hydraulique.

ARCO / AGE FOTOSTOCK

masse dans les usines qui ont baissé les salaires. Il s'agit de réactions collectives, spontanées et dispersées, mais qui ne tardent pas à acquérir une certaine cohésion. En novembre, dans le village proche de Bulwell, des hommes en masque brandissant des masses, des marteaux et des haches détruisent plusieurs métiers à tisser du manufacturier Edward

Hollingsworth. Lors de l'attaque, une fusillade éclate, et un tisserand perd la vie. La présence des forces militaires empêche l'embrasement de la région, mais l'orage gronde.

C'est alors que les manufacturiers commencent à recevoir de mystérieuses missives, signées par un certain Général Ludd. Ce personnage imaginaire donne son nom

à un mouvement de protestation qui, sans être centralisé, est bien le fruit d'efforts coordonnés, peut-être suggérés par d'anciens soldats qui, en plus de lettres anonymes menaçantes et de tracts appelant à l'insurrection, organisent aussi des expéditions punitives nocturnes.

Le 12 avril 1811, la première destruction d'une usine se produit, lorsque 300 ouvriers attaquent la filature de William Cartwright, dans le Nottinghamshire, et détruisent ses métiers à tisser à coups de masse. La petite garnison chargée de défendre le bâtiment blesse deux jeunes contestataires, John Booth et Samuel Hartley, qui sont capturés et meurent sans révéler le nom de leurs compagnons. En février 1812, le Parlement approuve

La protestation bascule dans le crime

WILLIAM HORSFALL, propriétaire d'une fabrique textile employant 400 travailleurs à Marsden, a promis que le sang des luddites arriverait jusqu'à sa selle. En réalité, c'est son propre sang qui l'a tachée, puisqu'en avril 1812, il est gravement blessé par balle lors d'une embuscade de luddites. Ces derniers lui reprochent d'être « l'opresseur des pauvres » et l'abandonnent, blessé, sur le chemin. Un autre manufacturier vient à son secours, mais Horsfall meurt au bout de 38 heures. En janvier 1813, trois luddites accusés de l'assassinat sont pendus à York. Ils n'ont jamais admis avoir participé aux faits.

ASSASSINAT DE WILLIAM HORSFALL. GRAVURE DE « PHIZ » (HABLOT KNIGHT BROWNE) PUBLIÉE DANS *THE CHRONICLES OF CRIME* 1887.



UK / ALBUM

la *Frame-Breaking Bill*, qui inflige la peine de mort à toute personne détruisant un métier à tisser. L'opposition est minime. Lord Byron, dans le seul discours qu'il prononcera à la chambre des Lords, demande : « N'y a-t-il pas assez de sang dans votre Code pénal ? »

Procès à la chaîne

La répression se poursuit : 14 exécutions ont lieu et 13 personnes sont déportées en Australie. Pourtant, cette main de fer n'arrête pas les luddites, au point que 12 000 soldats sont réquisitionnés pour les pourchasser, alors que seuls 10 000 Britanniques luttent contre Napoléon sur le continent. Cela montre non seulement la terreur que les luddites inspirent aux classes dominantes, mais aussi les dimensions que prend cette « guerre civile » entre le capitalisme montant, qui repose sur l'industrie, la discipline

au travail et la libre concurrence, et les luddites, qui revendiquent des prix justes, un salaire convenable et la qualité du travail.

En dénonçant l'accroissement du rythme du travail qui les enchaîne aux machines, les luddites dévoilent l'autre visage de la technologie. Ils remettent en question le progrès technique d'un point de vue moral, défendant la coopération contre la concurrence, l'éthique face au bénéfice : ils ne renient donc pas toute technologie par une résistance obtuse au changement, mais uniquement celle qui s'en prend au peuple. Ainsi leurs attaques sont-elles ciblées : ils brisent les machines qui appartiennent à des patrons qui produisent des objets de mauvaise qualité, à bas prix et avec les pires salaires. Vus sous cet angle, les luddites pourraient être considérés comme des activistes d'un mouvement capital, réclamant une

utilisation de la technologie en accord avec les besoins humains.

La répression du gouvernement connaît son paroxysme lors d'un spectaculaire procès qui se déroule à York en janvier 1813. L'exécution de 17 luddites y est prononcée. Quelques mois plus tôt, une série de procès à Lancaster s'était soldée par 8 pendaisons et 17 déportations en Tasmanie. Les peines très lourdes et la reprise économique qui se profile avec la fin des guerres napoléoniennes étouffent le mouvement luddite en 1816. Mais sa tragédie soulève une question inquiétante : jusqu'à quel extrême doit conduire le progrès ? ■

FERRAN SÁNCHEZ
HISTORIEN

UNE VIE A MINIMA

LES MÉTIERS MÉCANIQUES impliquent la dégradation des conditions de vie des anciens tisserands à la main, qui voient leurs revenus passer de 21 shillings en 1802 à 14 en 1809. En 1807, plus de 130 000 de ces travailleurs signent une pétition en faveur de l'établissement d'un salaire minimal.

AFFICHE RÉCOMPENSANT LA DÉNONCIATION DES ATTAQUES. 1808.



GRANGER / ALBUM

Pour en savoir plus **ESSAI** Les Briseurs de machines. De Ned Ludd à José Bové N. Chevassus-au-Louis, Seuil, 2006.